

# TANTUI : LA VOIE ROYALE

昆仑大山世界传 名曰弹腿奥无边

« Transmise depuis les monts Kunlun au reste du monde,  
la technique du *tantui* est renommée pour sa profondeur sans limites »

*Shilu tantui gejie* (十路弹腿歌诀)

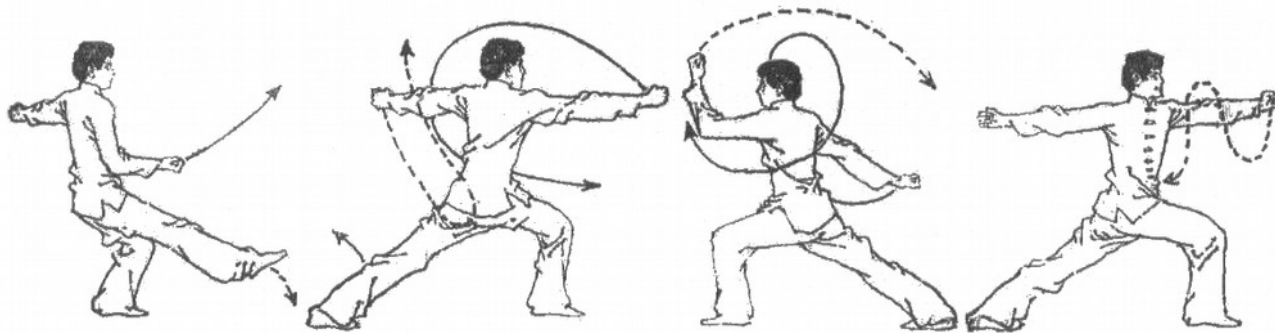


Le maître Chin Kam (photo Jean Paoli)

**Au début des années 1980, j'ai découvert le *tantui* ou « jambe élastique », un exercice martial qui sert de fondement à nombre d'écoles de kung-fu du nord de la Chine. Depuis une quarantaine d'années, je n'ai cessé d'approfondir cette pratique transmise au siècle dernier par des adeptes de la boxe *cha* ainsi que par les instructeurs de l'association de culture physique Jingwu. L'apparente simplicité de cette discipline recèle une richesse inépuisable. On s'adonnera au *tantui* avec bonheur pour s'initier aux arts martiaux ou, comme pour le Taiji quan, afin de se maintenir en bonne condition physique. C'est à ce titre que cette pratique fut une des premières à apparaître dans les manuels chinois publiés après la chute de la dynastie Qing. Son histoire étroitement liée aux échanges qui eurent lieu via la route de la Soie témoigne du brassage culturel dont les arts martiaux chinois modernes sont issus.**

## À la recherche du *tantui*

Généralement, on distingue plusieurs styles de *tantui* (潭腿, 弹腿). Il y a principalement le *tantui* 潭腿 en douze séquences (*shi'er lu tantui* 十二路潭腿) de l'association Jingwu qui se propagea à Shanghai et dans le sud de la Chine au début de l'époque républicaine<sup>1</sup>. Ici, le caractère 潭 qui se prononce *tan* (au deuxième ton) signifie « eau profonde » et fait référence au nom du temple Longtansi 龙潭寺 situé dans la province du Shandong d'où, selon certains auteurs, proviendrait cette méthode. J'ai été initié à cette version par le maître Wang Weiguo, mon premier professeur chinois, sans trouver alors, je dois le reconnaître, un grand intérêt à ces séries de mouvements ponctuées par des coups de la pointe du pied ne dépassant pas le niveau du genou. C'est en recevant quelques temps plus tard une nouvelle version du *tantui* 弹腿 détenue par des pratiquants rencontrés à Osaka au Japon \_ cette fois-ci en dix séquences (*shilu tantui* 十路弹腿) et avec une graphie du caractère *tan* 弹 signifiant « élastique »<sup>2</sup> \_ que je devins finalement un incondicional de cette technique et ce jusqu'à ce jour. Je devrais d'ailleurs parler de versions au pluriel car, à la même époque, j'étudiais simultanément le style discrètement diffusé à Paris par le maître Chin Kam, le point commun de ces deux dernières formes de *tantui* ayant d'avoir été transmises au sein de l'école de boxe *cha* (*cha quan* 查拳) du nord de la Chine.



*Tantui* de l'association de culture physique Jingwu

Lors de mon premier voyage en Chine, en 1985, j'avais essayé de compléter les connaissances acquises auprès de Wang Weiguo. Las, tous les professeurs que je pus rencontrer alors me déclaraient invariablement avoir commencé leur apprentissage par le *tantui* mais... l'avoir ensuite oublié ! Et puis, de retour à Paris, je sympathisai avec le professeur Chin Kam<sup>3</sup>. Nous fréquentions tous deux le parc du Luxembourg, lui pour s'adonner à la méditation en plein air, et moi pour bondir dans tous les sens et virevolter avec un sabre. Lors de l'une de nos rencontres hebdomadaires au cours desquelles nous sirotions des cafés noisette dans la brasserie Le Rostand, je lui fis part de ma frustration de ne pas avoir pu trouver un expert du *tantui* en Chine. Il m'expliqua alors avoir appris cette technique dans le village du Henan où il avait grandi. Après les travaux des champs, les jeunes paysans

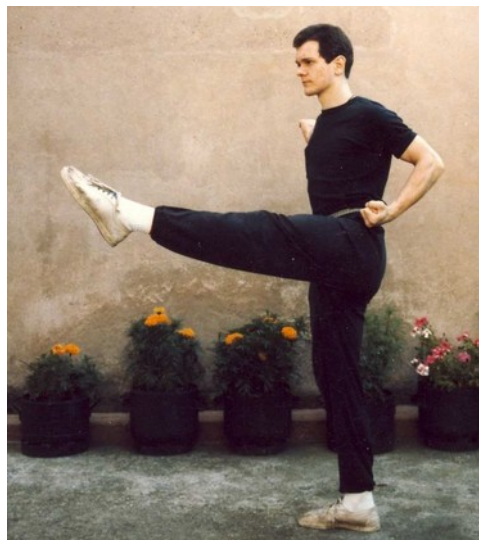
<sup>1</sup> Cette forme de *tantui* fut introduite dans l'association Jingwu par Zhao Lianhe 趙连和 (1883-1945) un spécialiste de la boxe *erlang* 二郎 (nom désignant une divinité taoïste) originaire du Hebei.

<sup>2</sup> Le caractère *tan* 弹 (deuxième ton) peut également signifier « ressort ». Il faut signaler qu'il peut également se prononcer *dan* au quatrième ton avec la signification de « projectile ». J'ai retenu ici la prononciation donnée par le *Grand dictionnaire des arts martiaux chinois* 中国武术大辞典 (Éditions populaires du sport, 1990).

<sup>3</sup> Le maître Chin Kam (Cheng Jian 程鉴) 1916-1996 s'installa à Paris en 1964. Il y enseigna discrètement son style de Taiji quan dit « Trente-sept postures de la petite révolution céleste » ainsi que différentes disciplines martiales villageoises, pour la plupart d'origine *huimin*, apprises durant sa jeunesse.

se réunissaient pour s'y adonner ainsi qu'à d'autres jeux martiaux. Et c'est ainsi qu'il m'offrit de venir l'apprendre dans le club où il enseignait son style particulier de Taiji quan.

Par la suite, je me suis intéressé à d'autres styles de *tantui* tels que le *tongbei tantui* 通备弹腿 codifié par le maître Ma Fengtu 马凤图 et dont le petit-fils, Ma Yue, 马越 aujourd'hui professeur renommé, m'avait procuré le livre lors d'une entrevue en Angleterre<sup>4</sup>. Au regard de la littérature, je pense avoir par la suite scruté tous les manuels chinois de cette discipline depuis le *Manuel illustré du tantui (Tantui tushuo 潭腿图说)* de He Guangxian 何光銑 et Hu Jian 胡健 publié en 1917, en passant par les manuels de Ma Yongzhen 马永贞, Zhu Guofu 朱国福, Wu Zhiqing 吴志青 et bien d'autres jusqu'aux plus récentes publications. L'ouvrage de Wu Zhiqing *Jiaomen tantui tushuo 教门弹腿图说*, qui parut à Shanghai en 1921, me marqua durablement dans la mesure où son contenu correspondait à la forme détenue par mes amis nippons sur laquelle je concentrai alors finalement ma pratique<sup>5</sup>. Le titre de cet ouvrage fait explicitement référence à l'origine de ce style de kung-fu, le terme *jiaomen* se rapportant à la minorité chinoise *hui* 回. On verra plus loin de quelle façon la culture de cette communauté imprégna la pratique d'une des formes de « savate » les plus répandues en Chine. Enfin, grâce à mon ami Christophe Fumagalli, j'ai pu, plus récemment, comparer mes connaissances avec la version qui fut enseignée à Pékin par les maîtres Li Kun 李昆 puis Ma Yuqing 马玉清.



Wu Zhiqing (début des années 1920) et José Carmona (1987)

### **Influences : entre croyances et science**

Le titre du livre de Wu Zhiqing ne fait que confirmer le dicton selon lequel « de Nankin à Pékin, le *tantui* s'est diffusé parmi les musulmans » (*Nanjing dao Beijing, tantui chuzai jiaomen zhong* 南京到北京弹腿出在教门中). Il convient donc de nous attarder sur cette minorité religieuse dite *hui* 回 dont certains membres jouèrent un rôle non négligeable dans le développement moderne des arts martiaux chinois.

<sup>4</sup> Il s'agissait à l'origine d'une série d'articles écrits par son père, le maître Ma Xianda pour le magazine *Tiyu Shijie (Le Monde du sport)*. Ceux-ci ont été réunis pour être publiés au Japon en 1986 sous le titre *Tongbei quan*. Ma Yue apparaît sur la plupart des photos qui l'illustrent. J'ai invité cet expert en France en 1988.

<sup>5</sup> Cet ouvrage traduit en anglais est consultable en ligne sur le très précieux site de Paul Brennan :

<https://brennantranslation.wordpress.com/2017/07/31/ten-line-tantui/>

La plupart des ouvrages consacrés au kung-fu s'attardent longuement sur les influences combinées du taoïsme, du bouddhisme et du confucianisme, fondements de ce qui constituerait la spiritualité de cette discipline. C'est le cas par exemple du livre de Simone Kuo, *Shao-Lin Chuan, The Rythm & Power of Tan-Tui*<sup>6</sup>, qui expose cette triade philosophico-religieuse mais fait curieusement l'impasse sur le rôle joué par les musulmans chinois dans la diffusion de sa propre technique. Il s'agit là de l'expression d'une vision ethnocentrée ignorant délibérément les effets de l'introduction en Chine des religions du Moyen-Orient et, plus tardivement, de celles de l'Occident. En effet, on pourrait, par exemple, signaler l'imprégnation du manichéisme iranien dont on peu trouver des traces nombreuses, ou encore l'important développement du nestorianisme \_ une branche du christianisme \_ sous la dynastie mongole des Yuan, sans parler bien sûr de la diffusion du catholicisme romain à la suite de Matteo Ricci dès le XVIe siècle. Pour une époque plus récente, il faut encore signaler que le protestantisme fut la confession non seulement de Sun Yat-sen, le père de la république chinoise, mais encore de Zhang Zhijiang 张之江, le fondateur de la première organisation officielle pour la promotion des arts martiaux chinois, L'École centrale des arts nationaux (*zhongyang guoshu guan* 中央国术馆), et d'autres personnages importants de cette période à l'instar du « Général chrétien » Feng Yuxiang 冯玉祥. On sait ainsi que de nombreux étudiants de cette première école nationale, tous futurs experts du kung-fu, assistaient à l'office religieux dominical... Dans ce cas précis, il n'est pas interdit de supposer que l'éthique chrétienne ait pu, d'une façon ou d'une autre, et quoique d'une façon discrète, modifier la perception de la pratique martiale comme ce fut d'ailleurs le cas au Japon<sup>7</sup>. Les influences culturelles qui contribuèrent à façonner les arts martiaux chinois depuis les origines \_ chamanisme et animisme y laissèrent des marques durables \_ jusqu'à l'époque moderne ne doivent pas occulter l'impact décisif de l'introduction de la pensée occidentale \_ du positivisme au marxisme \_ qui contribua et contribue encore à marginaliser les pratiques énergétiques apparentées au qigong et à adapter les gestes techniques au contexte des sports de combat (apparition du *sanda* 散打 et des systèmes militaires tels que le *qindi quan* 擒敌拳)<sup>8</sup>.



À gauche Zhang Zhijiang à droite le « Général chrétien » Feng Yuxiang

6 Ouvrage édité en 1996 par North Atlantic Books, Berkeley, Californie.

7 On sait ainsi, par exemple, que l'œuvre de Nizano Nitobe intitulée *Bushido, l'âme du Japon* (1899) fut profondément influencée par les convictions chrétiennes de ce dernier.

8 On notera que ce processus se poursuit encore aujourd'hui.

Pour ce qui est des croyants de l'Islam, les premiers d'entre eux à s'installer en nombre dans l'empire chinois furent des mercenaires recrutés par l'empereur Suzong 肃宗 pour mater la rébellion du général An Lushan 安禄山, lui-même en partie d'origine sogdienne (peuple scythe de langue est-iranienne). Ceux-ci se marièrent sur place en restant fidèle à leur foi mais en se conformant suffisamment aux coutumes chinoises pour échapper aux mesures de proscription des religions étrangères qui frappèrent bouddhistes et chrétiens au IXe siècle. Ce processus d'intégration se répéta au cours de l'histoire, soldats et marchands musulmans arabes ou persans arrivés par la route de la soie ou par voie maritime, se mariant à des chinoises pour finir par se fondre dans la population tout en conservant leur foi dite « enseignement de la vérité pure » (*qingzhen jiao* 清真教) ou plus simplement la « religion » (*jiaomen* 教门). De nos jours, la communauté des musulmans chinois *hui* compte environ 10 millions d'individus qui offrent un modèle d'intégration. Bien que le nom désignant cette minorité nationale dérive de la première syllabe du nom Ouïghour, il convient donc de distinguer cette population sinisée des autres musulmans peuplant l'espace chinois qui, pour la plupart, appartiennent à des ethnies turcophones. Il faut noter du reste que l'importance de la pratique des arts martiaux traditionnels au sein de cette minorité atteste justement son acculturation. Voyons à présent dans quel terroir particulier se développa le *tantui*.



Ci-contre, membres de la minorité hui en prière dans une mosquée.

Ci-dessous, le minaret de la grande mosquée de Xi'an atteste la sinisation de l'architecture musulmane en Chine.

(Wikimedia Commons).

Pratique du *tantui*, le pratiquant de droite étant coiffé de la *taqiyah* (*bai mao* 白帽).



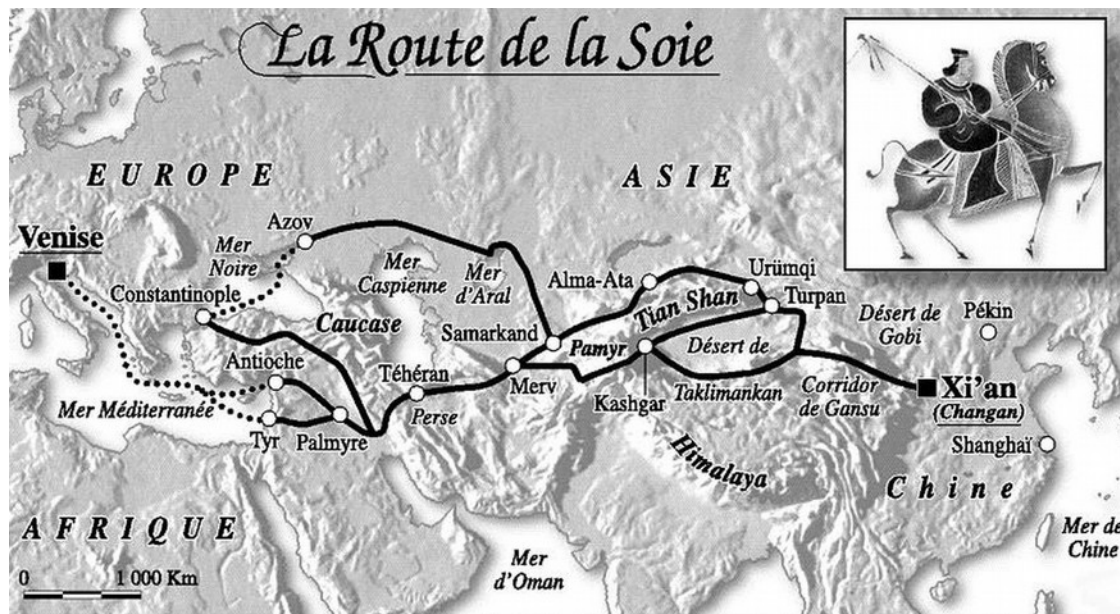
## À la frontière des mondes chinois et perse

La région de Guanxian 冠县 dans l'ouest du Shandong est connue pour avoir été le foyer de la boxe *cha* à laquelle se rattachent les versions du *tantui* enseignées par Wu Zhiqing, Li Kun et Chin Kam. En l'absence de documents historiques, il est difficile de retracer l'origine exacte de cette technique particulièrement riche et diversifiée puisqu'elle réunit en outre plusieurs autres styles locaux tels que les boxes *hong* 洪, *hua* 花 et *pao* 炮. Je ne m'attarderai pas sur la boxe *cha*, un art martial élégant et rythmé, qui mériterait une plus ample description pour ne parler que de la forme qui lui est associée et dont l'empreinte culturelle *hui* est évidente. Ainsi, par exemple, dans l'ouvrage de Wu Zhiqing le nombre de répétitions des dix séquences du *tantui* \_ trois pour chaque séquence à l'exception de la 4<sup>e</sup> et de la 8<sup>e</sup> qui ne sont répétées que de deux fois \_ fait explicitement référence aux 28 signes que compte l'alphabet arabe. Dans la forme du maître Chin Kam cette empreinte est encore plus évidente, le mouvement d'ouverture rappelant explicitement le geste rituel des mains dans la prière d'invocation (*dou wa yi*, 都瓦依, *douaa* en arabe).



Si le *tantui* s'est sans nul doute diffusé de façon privilégiée parmi les *hui*, son origine demeure obscure. La plupart des récits attribuent toutefois la paternité du *cha quan* à un personnage du nom de Cham'ier 查密爾 qui aurait vécu sous les Tang (618-907) ou à la fin des Ming (1368-1644), deux périodes séparées de plusieurs siècles ! L'identité de l'énigmatique Cham'ier demeure un mystère et nous ne pourrions ici que faire des suppositions. La tradition le fait venir du Turkestan, une région qui constituait la limite occidentale du monde chinois sous les Tang. C'est d'ailleurs ce que suggère la référence aux monts Kunlun 昆仑山 qui figure dans plusieurs chants mnémotechniques. Cette cordillère montagneuse qui domine les oasis-étapes de la route de la soie s'étend sur 3000 kilomètres entre le désert du Taklakan au nord et le plateau tibétain au sud. Dans le chant transcrit dans le manuel de Wu Zhiqing, il est dit que le *tantui* a été « transmis au monde depuis les monts Kunlun » (*kunlun dashan shijie zhuan* 昆仑大山世界传). Selon certains récits, Cham'ier se serait engagé dans l'armée impériale chinoise pour participer à des opérations sur le littoral chinois \_ sous les Ming les côtes étaient infestées par des pirates japonais \_ avant d'arriver en piètre état à Guangxian où il fut secouru par les habitants. Il semble probable que Cham'ier était leur coreligionnaire. Les consonances de son patronyme indiquent une probable origine persane. La fréquence des références traditionnelles au Turkestan, l'actuelle province autonome du *xinjiang*, est une indication que la source du *tantui* pourrait être recherchée à la jonction des mondes chinois et iranien dans cette région intermédiaire d'où provinrent notamment le manichéisme ainsi que

le bouddhisme Mahayana (empire Kouchan), et même, si l'on en croit Yang Xuanzhi 楊銜之 (493-534), le fameux fondateur légendaire du kung-fu de Shaolin lui-même, Bodhidharma, que le lettré chinois désigne comme moine... persan !



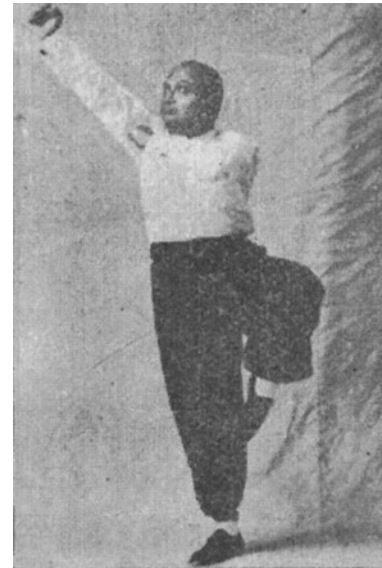
### Dix séquences techniques

Comme je l'ai déjà signalé, le *tantui* se décompose en dix séquences ou « routes » (*lu* 路) qui se répètent symétriquement. Chacun de ces courts enchaînements est fondé sur une ou deux techniques particulières. En voici une liste avec la terminologie employée par Wu Zhiqing :

1. Frapper directement du poing (*chong* 冲) et balayer avec l'avant-bras (*sao* 掃)
2. Frapper simultanément avec le pied et le bras opposé (*shizi la shi* 十字拉式)
3. Frapper avec les deux poings en « marteau » pour se défendre d'une attaque venant par l'arrière (*shuangpi shi* 双披式).
4. Déséquilibrer l'adversaire avec le recul de la jambe en posture de l'arc (*chengmotui shi* 撑磨腿式).
5. Se protéger contre une attaque de haut en bas (*zaiquan shi* 裁拳式) et contre attaquer avec le talon (*denglaiyi shi* 登来益式)
6. Se défendre contre une attaque basse en saisissant la jambe adverse (*qianlou shi* 前搂式) et en contre-attaquant avec une pique des doigts (*cha* 插).
7. Se défendre avec l'avant-bras (*za* 扎) contre une attaque médiane avant de riposter avec une double frappe des poings.
8. Se défendre contre une attaque arrière en se retournant (*zhuanhuan shi* 转环式) pour frapper avec un coup de pied latéral.
9. Parer avec les mains en croix (*peng suo* 碰锁) et s'élever dans les airs en frappant avec les pieds (*zongqi kongzhong* 踪起空中).
10. Attaquer avec la « flèche du pied » en sautant (*jiantan tui* 箭弹腿).

Toutes les positions de jambes du kung-fu du Nord sont travaillées au cours de l'exercice qui consiste concrètement en des allers-retours permettant de développer ou d'entretenir la vigueur du corps et du muscle cardiaque. Deux postures sont ici caractéristiques. La première est celle du « porteur de palanche » (*biandan shi* 扁担式) dans laquelle le pratiquant

se fend en frappant du poing, l'autre bras étant étendu symétriquement vers l'arrière, une attitude évoquant le portefaix équilibrant sa charge. L'autre est la « posture de repos » (*xiuxi shi* 休息式) encore appelée « le canon qui vise le ciel » (*chong tian pao* 冲天炮) dans laquelle le pratiquant s'immobilise sur une jambe à la fin de chaque série de mouvements, cela avant de repartir dans la direction opposée.



La « posture du porteur de planche » par Wu Zhiqing (ci-dessus) et « le canon qui vise le ciel » par Ma Yongzhen (ci-contre).

Le lecteur se demandera peut-être quelle méthode j'ai finalement moi-même adopté. Je crois avoir vu pratiquer une cinquantaine de *tantui* différents et j'en ai moi-même expérimenté une demi-douzaine. Au bout du compte, il ne peut y avoir de formes fixes, chaque adepte adaptant la trame selon son ressenti et ses expériences. J'ai ainsi, sur la base de mes différents apprentissages et de mes réflexions, naturellement développé ma propre version qui comporte toutefois deux innovations : des positions des jambes spécifiques à la boxe *sunbin* 孙膂拳, dont je parlerai une autre fois, et, par endroits, une remontée en garde du bras opposé au coup de poing.

L'utilité du *tantui* a été reconnue entre les deux guerres par les instances sportives officielles de l'époque qui en firent une discipline quasi obligatoire pour l'apprentissage des arts martiaux. En Chine populaire, le maître Zhang Wenguang 张文广 propagea le *tantui* de l'école *cha* pendant que ses anciens condisciples de L'École centrale des arts nationaux réfugiés à Taïwan y implantèrent cet exercice martial du nord de la Chine<sup>9</sup>. Parmi ces derniers, il faut signaler le maître féminin Fu Shuyun 傅淑云 qui, avec Zhang, représenta les arts martiaux chinois lors des Jeux olympiques de Berlin de 1936. À plus de quatre-vingts ans, cette grande dame du kung-fu manifestait encore une souplesse et une force étonnante. Lors d'une interview, elle déclara n'avoir jamais pratiqué ni le qigong ni la méditation, ses secrets de santé étant la pratique régulière de la peinture traditionnelle, domaine dans lequel elle excellait, ainsi que des exercices fondamentaux des arts martiaux parmi lesquels, bien sûr, le *tantui* occupait une place importante<sup>10</sup>.

**Carmona José**

[www.shenjiying.com](http://www.shenjiying.com)

9 Cf. Zhang Wenguang, *Tantui* 彈腿, Éditions scientifiques et techniques du Guangdong, 1985. Le maître Zhang Wenguang est décédé en 2010 à l'âge de 95 ans. Le *jiamen tantui* fut notamment diffusé à Taïwan par le maître Han Qingtang (韩庆堂 1901-1976) diplômé de l'École centrale de Nankin.

10 Sue Hsueh et Margaret Sheehan, *Fu Shu-yun, "the only thing you can control is yourself"*, *The Journal of Traditional Eastern Health & Fitness*, été 1991.